



CULTURE

JoeyStarr, Kery James, Abd al Malik, Grand Corps Malade et La Rumeur posent leur micro, prennent la plume et passent derrière la caméra.

ILS ONT PLUS D'UNE CORDE À LEUR RAP

PAR IGOR HANSEN-LØVE

Mardi 17 janvier, à 17h 40, alors que le soleil disparaît derrière l'Arc de triomphe, l'ambiance est à la fête sur l'avenue des Champs-Élysées. Des ados venus de banlieue, emmitouffés dans leur doune, la mine ravie, font la queue devant la salle du Rond-Point. Derrière eux, en file indienne, amateurs de théâtre, couples de jeunes bobos et retraités en loden patientent sagement. Une berline noire s'immobilise sous les platanes. La porte s'ouvre. Tiens, c'est la ministre de l'Éducation nationale, Najat Vallaud-Belkacem, précédée d'un aréopage de collaborateurs. Le public le plus hétéroclite de France s'est donné rendez-vous pour assister à une prestation du rappeur Kery James. Pourtant, ce soir, les rimes acérées et les basses tonitrueuses de la star auréolée de disques d'or ne feront pas vibrer les murs de la salle Renaud-Barrault. Au théâtre, Kery James joue la comédie. Tout simplement. Au côté de l'acteur Yannick Landrein, il incarne Soulaymaan, un avocat disputant un concours d'éloquence dans une pièce dont il est l'auteur, intitulée *A vif*. Dans moins d'une heure et demie, 746 spectateurs l'acclameront d'une seule voix. Standing ovation, comme tous les soirs depuis la première et

bientôt dans plusieurs théâtres de région, où l'artiste s'apprête à tourner. Passer du rap aux planches, il fallait oser. Pourtant, le pari est gagnant. Et ceux qui, à son image, franchissent le pas sont nombreux.

En 2017, les rappeurs se diversifient. Quelques exemples. Deux membres du groupe La Rumeur viennent de signer *Les Derniers Parisiens*, un long-métrage mélancolique sur l'embourgeoisement des quartiers populaires de la capitale, en salle depuis le 22 février. Grand Corps Malade, le slameur de la Seine-Saint-Denis, raconte l'histoire de sa rééducation physique avec *Patients*, son premier film, sorti le 1^{er} mars. Sur scène, Abd al Malik s'est produit, à la fin de février, à la Salle Pleyel avec un spectacle musical autour d'Albert Camus dans *L'Art et la Révolte*, qu'il reprendra en septembre prochain. Au théâtre de l'Atelier, une salle nichée sur les hauteurs de la butte Montmartre, dans le nord de la capitale, l'inénarrable JoeyStarr déclame, à partir du 6 mars, les textes de Lamartine, de Victor Hugo et de Robespierre dans la pièce *Eloquence à l'Assemblée*. La liste est longue et les faits sont là : cette année, le hip-hop décloisonne les genres, s'approprie les œuvres classiques et met sens dessus dessous la hiérarchie discutabile qui règne encore entre les arts. Une question d'économie et de revanche



Kery James, en avocat engagé dans la pièce *A vif* (en tournée), dont il est aussi l'auteur.

sociale, mais aussi de culture artistique et de maturité politique. Le public suit et en redemande. La preuve, s'il en fallait une, que la société française ne se porte pas si mal que ça.

Trois heures avant sa représentation, Kery James est attablé au restaurant du Rond-Point. Il balaie la pièce vide du regard, rentre la tête dans les épaules, et réfléchit. « Au fond, en montant sur scène, je ne sais pas si j'anoblis le hip-hop ou si je désacralise le théâtre. En tout cas, je prouve que l'on peut venir d'un quartier malfamé et jouer dans une salle fréquentée par l'intelligentsia



P. VICTOR/ARTCOMPRESS



F. FERVILLE/AGENCE VU

G. PERRET/OPALE/LEIMAGE

Ekoué et Hamé, du groupe La Rumeur, passent à la réalisation, avec *Les Derniers Parisiens*.

JoeyStarr est au théâtre de l'Atelier, à Paris, à partir du 6 mars, dans *Eloquence à l'Assemblée*.

parisienne. Et, là, quand je vois un type du XVI^e arrondissement s'asseoir à côté d'un jeune de banlieue, je me dis que j'ai réussi mon coup. L'argent ne rentre pas en ligne de compte, c'est une question de symbole. » Un symbole qui parle également aux directeurs de salles; les artistes venus du hip-hop donnent un coup de jeune aux programmations théâtrales. « En faisant venir Kery James, note le patron du Rond-Point, Jean-Michel Ribes, je montre que les mauvaises herbes de la culture populaire sont souvent plus parfumées que les glaïeuls de l'institution. » On pourrait

ajouter : les mauvaises herbes de la culture populaire rapportent bien plus que les glaïeuls de l'institution.

En effet, le rap est la musique préférée des jeunes. Kery James, l'auteur du tube *Racailles*, remplit des Zéniths en un clin d'œil, JoeyStarr, depuis la séparation du groupe Nique ta mère (NTM), en 2001, figure toujours parmi les personnalités favorites des Français; quant à Grand Corps Malade, il est capable d'écouler 300 000 exemplaires de son autobiographie. Au théâtre comme au cinéma, la présence de ces artistes est l'assurance d'un carton.

Mais l'argent n'explique pas tout. Pourquoi l'envie d'aller voir ailleurs touche-t-elle exclusivement le monde du rap? Quid des rockeurs ou des jazzmans? La réponse est simple : avant d'être musiciens, les rappeurs sont des auteurs. « Les textes canoniques du hip-hop sont de vraies œuvres de *storytelling*, explique l'éditrice Stéphanie Chevrier, directrice de la maison Don Quichotte. Décors, personnages et péripéties sont racontés avec une précision décapante. Les bons rappeurs sont ainsi capables d'investir tous les champs narratifs. » D'ailleurs, depuis 2008, la →



CULTURE



GAUMONT DISTRIBUTION

Le film *Patients*, réalisé par Grand Corps Malade et Mehdi Idir, relate la rééducation physique du slameur de la Seine-Saint-Denis.

→ jeune femme a publié les livres de Diam's, d'Akhenaton, de MC Jean Gab'1 et de bien d'autres. « Jamais je n'aurais pu raconter l'histoire de ma rééducation physique autrement que par un récit au long cours, confesse Grand Corps Malade. Un morceau de trois minutes trente ne permet pas de mettre en scène les répétitions des mouvements que j'effectuais alors. » En 2012, le miraculé de la Seine-Saint-Denis écrit son premier livre, *Patients*.

Quatre ans plus tard, il s'adapte au cinéma. Aujourd'hui, le jeune homme est devenu un artiste polyvalent, comme beaucoup avant lui. « Dès l'émergence du genre, vers la fin des années 1980, ses pionniers s'essayaient à la musique, au breakdance et au graffiti dans un même élan artistique », rappelle Thomas Blondeau, auteur de *Hip-hop, une histoire française*. Au fond, le rap est moins un genre musical qu'une méthode de création. « Qu'il s'agisse de la musique ou du cinéma, on s'approprie des codes et on les détourne, pour leur donner un sens nouveau », note Hamé, du groupe La Rumeur. L'envie d'aller voir ailleurs est inscrite dans l'ADN même du hip-hop.

Il est 18 h 30 et le chaos règne dans les loges du théâtre de l'Atelier. Assis au centre de la pièce, JoeyStarr ne sait plus où donner de la tête. Il échange des politesses avec le comédien Pierre Arditi, venu le saluer après le filage de son prochain spectacle, englutit un impressionnant sandwich jambon-beurre, qu'il doit terminer avant sa propre répétition, et tente d'expliquer pourquoi et comment un ancien rappeur, qui s'est fait connaître

dans le groupe NTM, s'apprête à monter sur scène pour déclamer les discours de Victor Hugo, de Lamartine et de l'abbé Grégoire. Sur le papier, le grand écart est audacieux. « C'est mon action citoyenne de l'année, commente l'artiste. Ces textes mettent en valeur la nullité des plumes de nos dirigeants actuels, mais aussi celles de la nouvelle génération de rappeurs, qui ne se préoccupent pas des enjeux sociopolitiques. » Génération, le mot est lâché. JoeyStarr, Kery James, Abd al Malik et les autres se sont toujours servis du rap comme d'un porte-voix pour les laissés-pour-compte. Et n'ont jamais

cessé de le faire. Pas plus tard que le 17 février, Kery James publiait dans les colonnes du journal *Le Monde* une tribune enflammée dénonçant les violences policières. « Je constate que mon discours musical est déphasé par rapport aux idées des jeunes artistes de hip-hop, se désole-t-il. La violence, la défonce et la frime sont désormais les seuls thèmes abordés dans les morceaux de rap. » Aujourd'hui, l'ancienne génération reste pertinente en

Au fond, le rap est moins un genre musical qu'une méthode de création

s'appropriant les codes de la culture classique. « Par ces textes, avance Abd al Malik, nous montrons aussi que la société s'éloigne de ses principes fondateurs. Et, en ce sens, nous restons subversifs. »

Il est maintenant 20 heures sur l'avenue des Champs-Élysées. Le spectacle de Kery James vient de se terminer. Une bande de jeunes débat du sujet de la vraie-fausse conférence tenue par l'artiste hip-hop : « L'Etat est-il le seul responsable de la situation des banlieues ? » Oui, non, un peu... Les premiers arguments fusent et les esprits s'échauffent. La soirée ne fait que commencer. ■